

boulet de canon fracasse sa tente et renverse tout sur son passage, ne respectant que sa personne sacrée. Alors plein de reconnaissance envers la Vierge de Loretti à qui il attribue une protection aussi signalée, l'illustre pontife dote la Sainte Maison des plus magnifiques présents et y laisse comme gage de son éternelle gratitude l'ex voto mentionné plus haut.

Sur ce, partons immédiatement pour Assise car le temps presse.—Assise est une ville assez remarquable, mais qui doit toute sa célébrité à saint François et à ses disciples. Car le fondateur des Franciscains, suivant l'expression du Dante, parut dans le monde, semblable au soleil qui remplit tout de ses rayons.

Jetons un rapide coup d'œil sur les églises superposées et la crypte renferment le tombeau de saint François, dans un sarcophage de pierre brute; puis rendons une petite visite à sainte Claire fille spirituelle du Père séraphique et aussi patronne du Séminaire français de Rome... Le corps de la sainte est parfaitement bien conservé et son tombeau est orné de marbres magnifiques.

Voilà la dernière étape de notre voyage: le pèlerinage était accompli. Enchantés de notre heureuse excursion et surtout de notre pieux pèlerinage, nous reprenons joycusement la route de Rome emportant avec nous le parfum des plus doux et des plus consolants souvenirs. C'est ce parfum, cher ami, que je te prie d'agréer avec mes souhaits du nouvel an.

Vale!

D.

P. S. Au moment où j'écris ces lignes, un bruit éclatant et confus frappe mes oreilles. Dans les rues c'est un brouhaha, un tintamarre à n'y rien comprendre: toute la ville est sur pied! Mais enfin, *quid est hoc?* Que signifient, à cette heure indue (9 heures p. m.), ce fracas (tourdissant, ces cris étranges, ce tapage d'enfer? Sommes-nous en révolution? Rome s'est-elle donnée un nouveau maître? Le sinistre Garibaldi... ou bien les nihilistes...!

Non, mon cher, il n'en est rien. C'est tout simplement le vieux roi Hérode qui est au fond de tout cela!—Il ne s'en doute guère, le pauvre homme—Voici; tu te rappelles quel vilain (?) tour les Mages jouèrent jadis à ce roi des juifs. Or nos bons romains, par ces démonstrations tapageuses, prétendent persifler le sourbe et cruel Hérode, qui voulant tromper les Rois Mages, se trompa si bien lui-même.

Cependant plusieurs ici interprètent autrement ces manifestations nocturnes et n'y voient qu'un reste des anciennes saturnales, si célèbres chez les Romains d'autrefois.

Vous en penserez ce que vous voudrez. Pour nous nous croyons que le silence ordinaire de la nuit favoriserait davantage le sommeil.

Honnit soit qui mal y pense!

—♦—

### Les Récollets à Québec

*Les Récollets depuis la prise de Québec en 1629, jusqu'à la conquête du Canada par l'Angleterre en 1759.*

(Suite.)

Dans son premier voyage au Canada, l'intendant Talon s'était montré fort prévenu contre Monseigneur de Laval et son clergé. La question de la traite de l'eau-de-vie paraît en avoir été la principale cause. Aussi travailla-t-il avec ardeur, lorsqu'il retourna en France pour les affaires de la colonie, à obtenir du roi la permission de faire revenir les Récollets à Québec. Son but était de se créer en eux un appui moral, une force de résistance contre l'autorité de l'évêque. Le roi y consentit, et le 15 juillet 1669, les Pères Herveau, Papillion, Guenin et le Frère Graverau s'embarquèrent enfin à LaRochele. "La navigation, dit Leclercq, ne fut pas heureuse. Le Père Papillion mourut sur la route. Le vaisseau, après avoir tenu la mer trois mois de temps, essuyé les orages et les tempêtes, et souffert même la disette et le manquement de vivres, fut obligé de relâcher à Lisbonne, d'où étant parti le 25 décembre, le navire fit naufrage et fut entièrement brisé à trois lieues de la dite ville; nos religieux furent obligés de revenir en province."

Ce désastre ne les découragea pas. A la fin de mai de l'année suivante (1670), six Récollets, parmi lesquels était le Père provincial, Germain Allart, partirent de LaRochele en compagnie de l'intendant Talon, leur protecteur déclaré, et après une longue et périlleuse navigation, arrivèrent enfin à Québec. Ils furent reçus avec toute sorte d'égards par l'évêque, par le gouverneur Monsieur de Courcelles, par les Pères Jésuites et par un grand concours de peuple. Mais dans les circonstances où les Récollets revenaient au Canada, leur retour ne pouvait être d'un heureux augure pour la paix de la colonie. Aussi Monseigneur de Laval aurait-il préféré les voir demeurer en France, et il avait pour cela d'excellentes raisons. Il craignait 1°. que la mésintelligence n'éclatât tôt ou tard entre le clergé et ces religieux, à cause de la différence des intérêts et de la diversité des principes dans la conduite des âmes; 2°. que la subordination ne fût affaiblie dans son Eglise naissante par les idées d'exemption canonique dans lesquelles sont élevés les religieux mendiants; 3°. que

des mendiants ne fussent à charge dans une colonie très pauvre où les pasteurs ordinaires avaient tant de peine à vivre et à faire subsister les indigents qui y étaient très nombreux; 4°. que ces religieux, venus sous les auspices et la protection de Monsieur Talon, qui se vantait d'avoir apporté la liberté des consciences, ne subissent l'influence de cet intendant et ne devinssent une cause de trouble entre le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir civil.

Ces craintes, exprimées par l'abbé de la Tour, dans ses *mémoires sur la vie de M. de Laval*, n'étaient pas sans fondement: les faits ne les confirmèrent que trop tôt. Malgré ces sombres prévisions, Monseigneur de Laval, plein de charité et de confiance en Dieu, leur fit l'accueil le plus favorable, engagea son clergé à en faire autant, leur procura d'abondants secours, leur fournit pendant plus d'un an la nourriture et les meubles, et leur donna à desservir les quatre missions, des Trois-Rivières, de l'île Percée, de la rivière Saint-Jean et du fort appelé depuis, Frontenac. Ces procédés si charitables de l'évêque contribuèrent à apaiser les esprits et étoient même les Récollets qui s'attendaient à une réception moins bienveillante.

Le Père LeMercier, alors supérieur de la mission des Jésuites à Québec, écrivant à son provincial de France à l'occasion de l'envoi qu'il lui fait de sa *Relation* de 1670, dit: "Les Révérends Pères Récollets qu'il (Talon) a amenés de France, comme un nouveau secours de missionnaires pour cultiver cette Eglise, nous ont donné un surcroît de joie et de consolation; nous les avons reçus comme les premiers apôtres de ce pays, et tous les habitants de Québec, pour reconnaître l'obligation que leur a la colonie française, qu'ils y ont accompagnée dans son premier établissement, ont été ravis de revoir ces bons religieux établis au même lieu, où ils demeuraient il y a plus de quarante ans, lorsque les Français furent chassés du Canada par les Anglais."

L'intendant Talon fit rendre aux Récollets la maison et le terrain qui leur avaient appartenu à Notre-Dame des Anges avant 1629. La maison, d'abord pillée par les Anglais, avait été occupée temporairement par les Jésuites après leur retour en 1632; puis quelques familles françaises s'y étaient logées avec la permission de Monsieur de Lauzon et avaient fait occuper l'étage inférieur par des animaux. Le Père Allart résolut de bâtir sur les ruines de cet ancien monastère et en moins de six semaines, grâce au concours très efficace du gouverneur et de l'intendant, on construisit un édifice qui servit de chapelle et de maison. Monseigneur de Laval voulut bien y